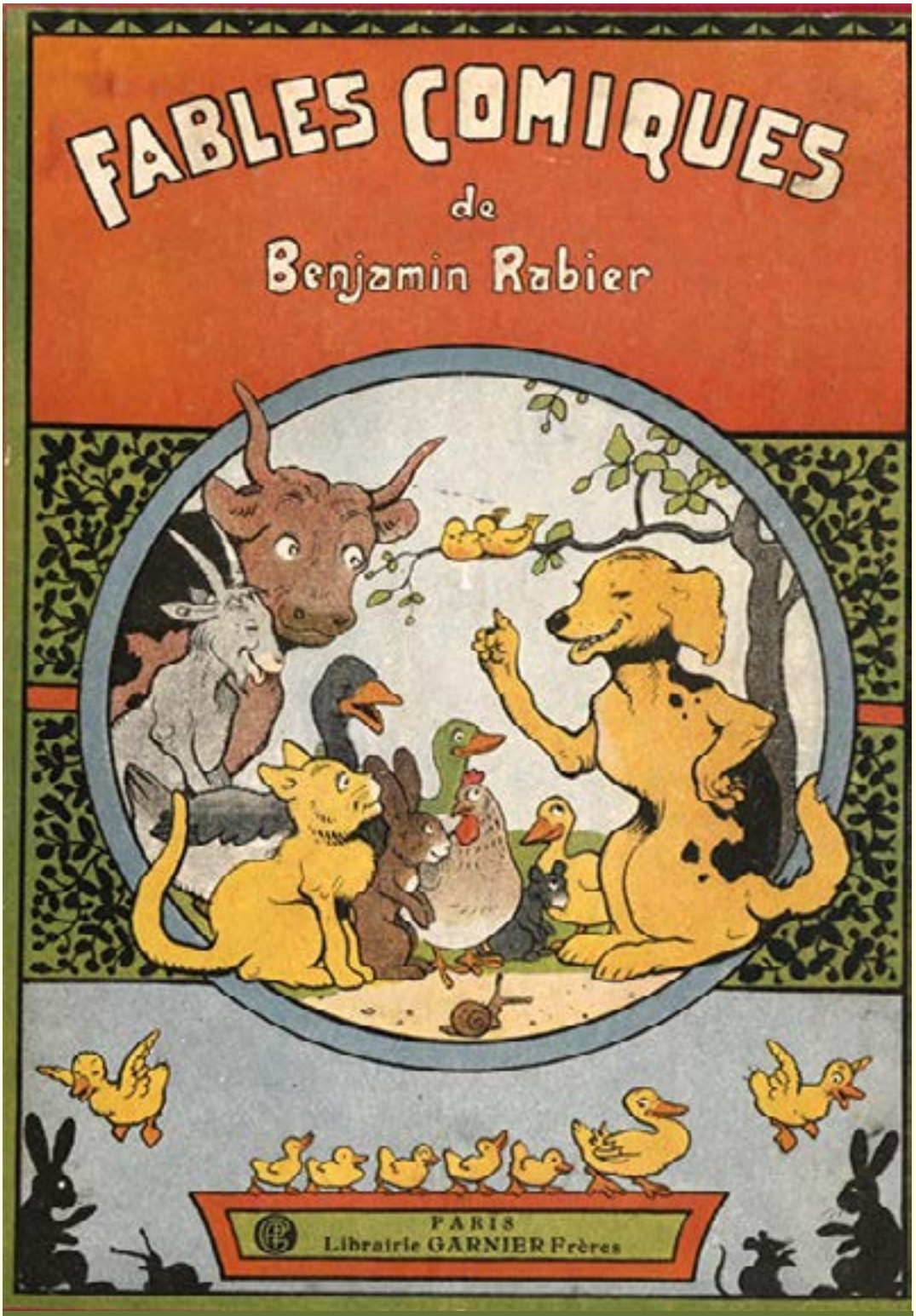


Intelligence et bonté

Intelligence et bonté

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

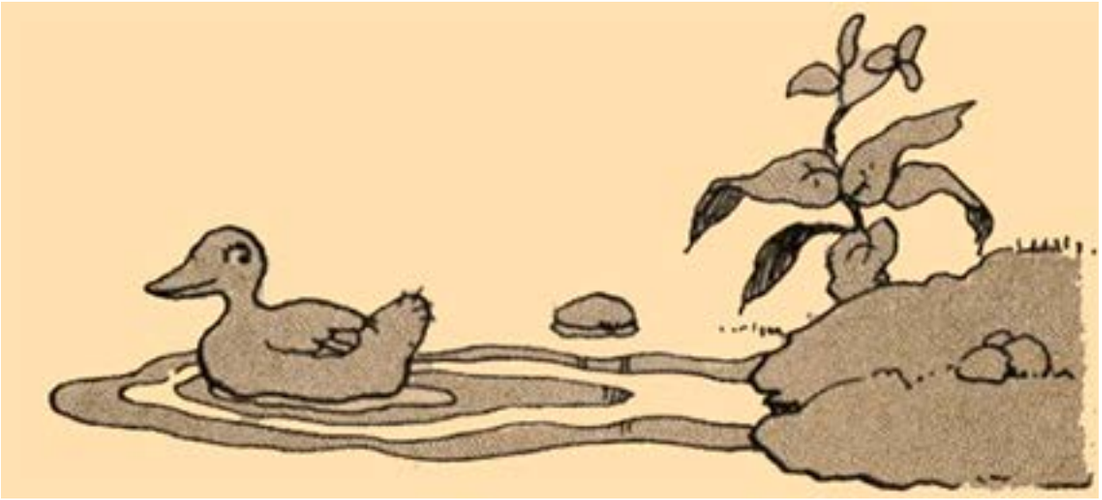
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
pour «Le Cartable Fantastique»

Un bourdon se croyait serviable, obligeant et bon.

Il voulait contribuer par ses actes à faire disparaître la mauvaise renommée qui s'attache à ses semblables.

— Le bourdon est un être que les hommes ont mis au ban de la société, je le réhabiliterai.

À force de bonté patiente et de persévérante douceur, je ferai oublier tes préjugés qui nous rabaissent. Je veux que dans une année on dise : « Bon comme un bourdon. »



De ce jour, notre bourdon mit ses projets en action.

Apercevait-il un renard guettant un caneton, vite le bourdon arrivait, et, de son dard, piquait le renard.

Celui-ci poussait un cri de douleur et ne songeait plus à sa proie qui en profitait pour prendre la poudre d'escampette.

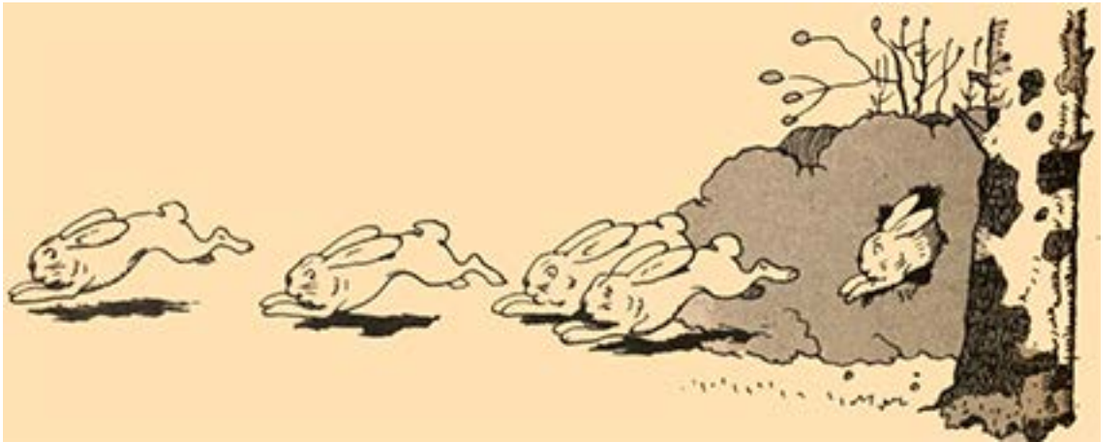
Le bourdon alors s'en allait voltiger au loin, se félicitant d'avoir sauvé la vie au petit caneton.

Un jour, apercevant un furet qui rôdait autour d'un terrier, il s'engouffra dans le logis des lapins.

Il y bourdonna furieusement pendant plusieurs minutes avec acharnement.

Les lapins ont peur des bourdons.

C'est assez dire qu'ils décampèrent à son approche, s'enfuyant du terrier par la porte de sortie.



Nous savons tous, en effet, que la demeure d'un lapin qui se respecte a toujours deux entrées.

Une entrée principale et une entrée de service, tout comme dans les grandes maisons ou dans les hôtels particuliers.

Quand le furet entra dans le terrier, il ne trouva, comme on dit, que visage de bois.

Il n'eut devant lui que le bourdon qui continuait à remplir le terrier de sa ronronnante chanson.

— C’est toi, vilaine mouche, qui a mis en fuite ces maudits lapins ?

— Oui, c’est moi.

— Ah ! si je te tenais sous ma patte, tu passerais un vilain quart d’heure !

— Essaie un peu et nous verrons lequel de nous deux demandera grâce. Décampe, tout de suite, si tu ne veux pas que je te pique le museau, vilaine bête !

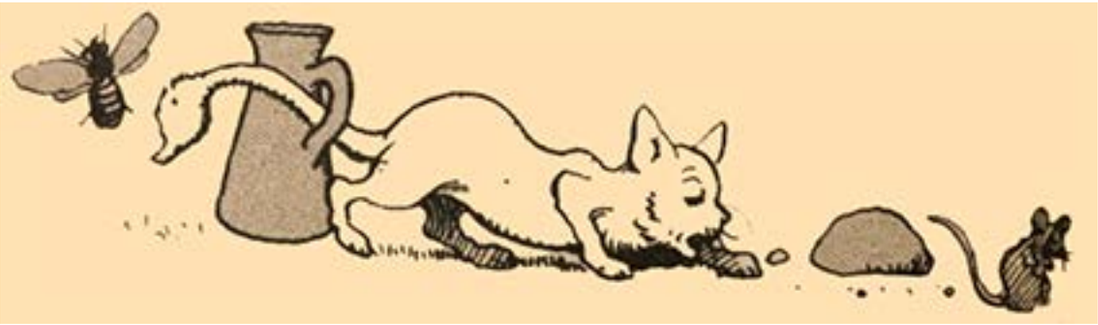
Le furet eut peur du bourdon ; il fit demi-tour et s’éloigna en maugréant.

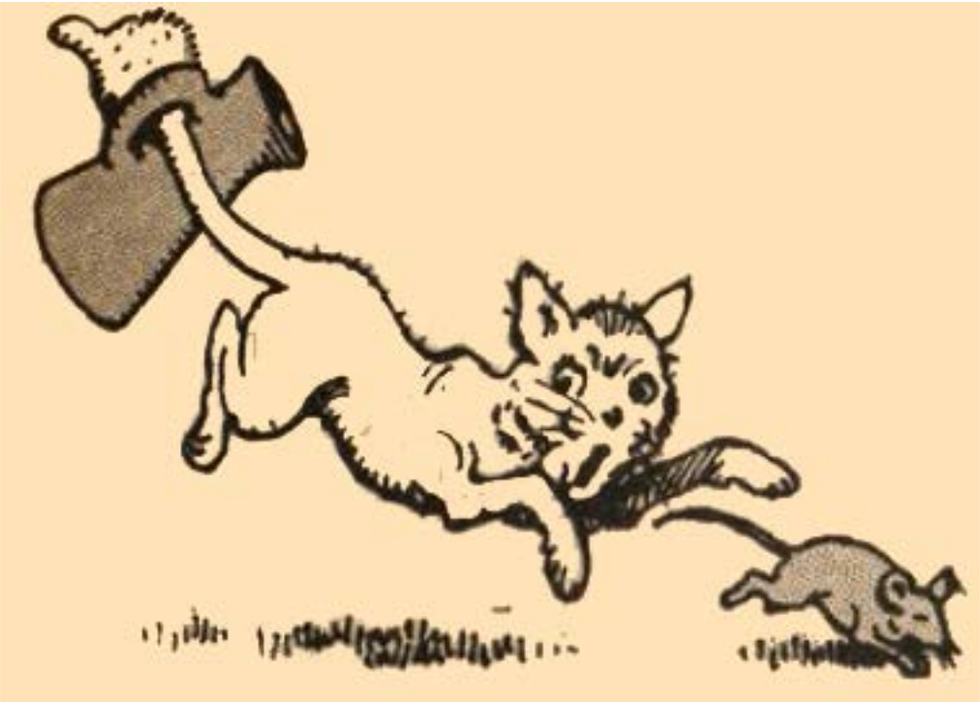
Ce jour-là le bourdon était en veine d’aventures.

Il trouva sur son chemin un chat qui guettait une souris.

Derrière le chat se trouvait un pot à eau muni d’une anse.

La queue du chat, en se balançant, passa dans l’anse du pot.





Le bourdon choisit ce moment précis pour piquer le chat à l'extrémité même de la queue.

Le félin poussa un miaulement plaintif et abandonna ses intentions de dévorer la souris, — pour un moment du moins.

Quand il reprit ses esprits et qu'il voulut se jeter à la poursuite du petit rongeur, il se sentit retenu par un poids insolite.

Sa queue s'était enflée démesurément sous la piqûre du bourdon, et il se trouvait ainsi immobilisé par ce pot à eau !

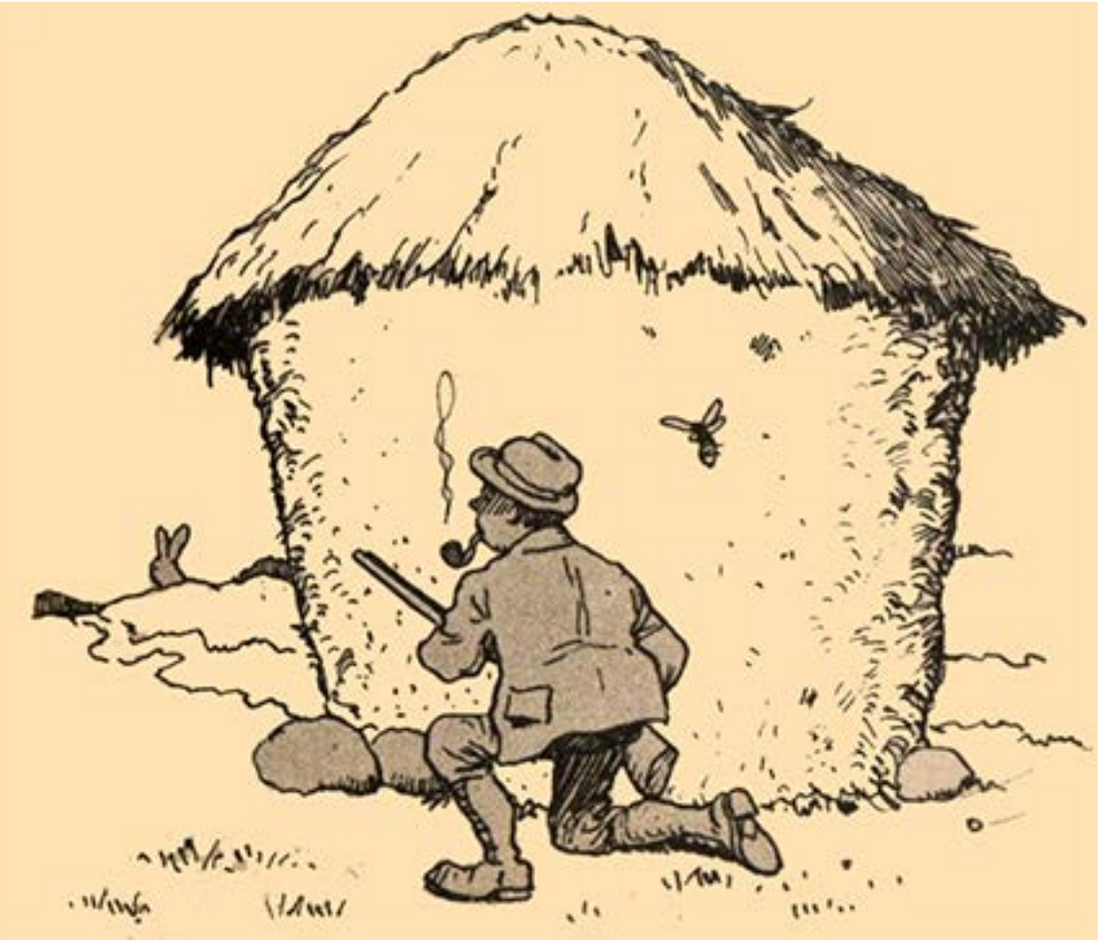
La souris eut, pour cette fois, la vie sauve ; mais qu'elle se méfie ! Elle ne trouvera pas toujours sur son chemin un bourdon bienfaisant et une anse aussi opportune.

Le bourdon se prodigua à tort et à travers pour le plus grand bien des animaux, les insectes compris.

Il se prodigua trop ; car, dans la bonté comme dans la méchanceté, il faut de la mesure.

Abondance de biens nuit, dit un proverbe.

Trop de bonté nuit, pourrait-on dire avec la même certitude.



Une aventure arrivée à notre bourdon va en fournir la preuve.

La brave bestiole aperçut un jour, derrière une meule de paille, un chasseur qui guettait un lièvre.

Le bonhomme fumait sa pipe bien paisiblement en attendant que le lièvre voulût lui faire l'amabilité de passer à portée de son fusil.

Le bourdon s'approcha et piqua le chasseur dans le cou.

Sous la douleur, l'homme laissa tomber sa pipe dont les cendres embrasées s'éparpillèrent au pied de la meule.

Le chasseur ramassa sa pipe et partit dans la direction du village pour y faire panser sa piqûre.

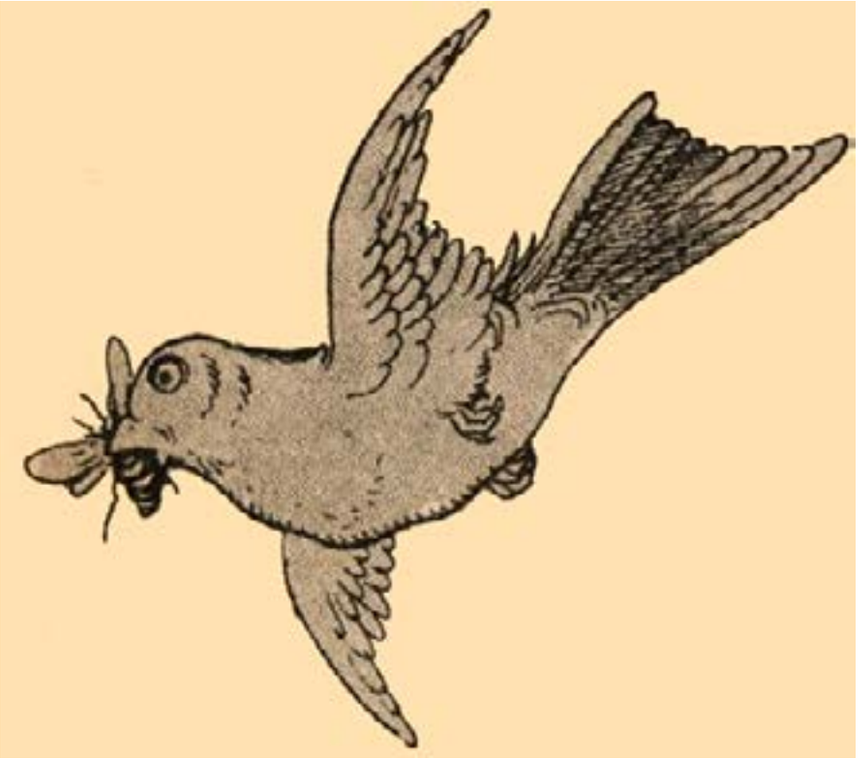
Pendant ce temps, les cendres embrasées communiquèrent le feu à la meule de blé qui bientôt fut en flammes.

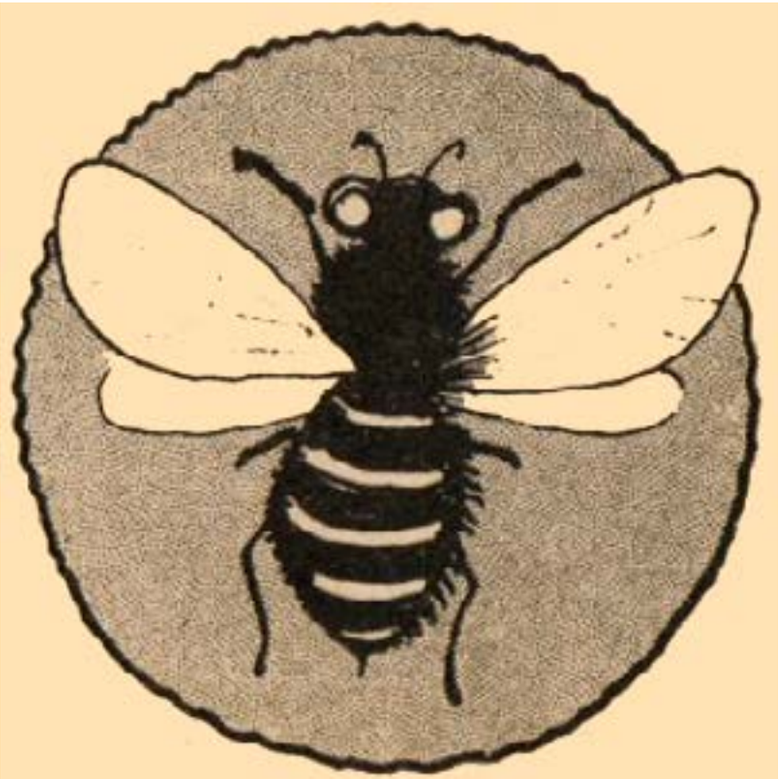
Cette meule ! Mais c'était la récolte entière de Jean Durand.

Quel désastre pour le pauvre paysan !

Il ne pourra, de toute l'année, fabriquer lui-même son pain et force lui sera d'acheter chez le boulanger la miche nécessaire à nourrir sa famille.

Et c'est cher le pain !





Le bourdon se multipliait en bonnes actions ; mais il agissait sans discernement, sans réflexion et cela le conduisit à rendre un brave homme victime d'une catastrophe irréparable.

Mais tout a une fin ; un jour le bourdon, trop occupé à quelque bienfaisante besogne, ne vit pas qu'un martinet fondait sur lui : il fut dévoré !

Et voilà.... Cette histoire prouve que même la bonté ne peut être efficace que si elle est entourée de discernement et aussi d'intelligence.